

Le Gaeltacht : un espace culturel protégé

Brigitte DUMORTIER
Université de Lille I

A la différence de bon nombre de nationalismes européens avant la première Guerre mondiale, le nationalisme irlandais ne reposait pas sur un fondement linguistique solide, la nation irlandaise ne pouvant se définir par sa langue qui avait survécu aux Lois Pénales (1695) en interdisant l'usage, mais succombé à la Grande Famine (1845-1850) : on estime à quatre millions le nombre d'irlandophones en 1835; il est tombé à 680 000 en 1891. Pourtant, malgré une anglicisation (au sens linguistique du terme) à laquelle n'échappait plus que la paysannerie misérable de quelques périphéries péninsulaires et insulaires, un sentiment d'appartenance celtique fut, à côté de la revendication foncière et de l'attachement au catholicisme, un des moteurs de la lutte pour l'indépendance. C'est pourquoi, la survie et la résurrection de la langue irlandaise constituèrent un des défis de l'État Libre, établi en 1921, qui décréta langue nationale l'irlandais, demeuré la langue officielle de la République d'Irlande, proclamée en 1948, jusqu'à aujourd'hui.

Fig. 1 : La langue irlandaise

- Il n'y a pas d'intercompréhension entre les langues celtiques du rameau dit "britannique" et celles du rameau dit "gaélique". Par exemple, le mot eau est traduit par *dour* en breton ou *dwr* en gallois, mais en irlandais par *uisce* qui a donné *whiskey* dans sa forme anglicisée.

- l'irlandais se subdivise en quatre dialectes. Si ceux du nord-ouest restent les plus pratiqués à l'oral, ceux du sud ont servi de référence pour l'élaboration des manuels lors de la mise en place de l'enseignement obligatoire de l'irlandais au moment de l'indépendance.

- le cornouaillais a disparu dès le dix-huitième siècle et les derniers vieillards parlant encore le manx se sont éteints il y a une dizaine d'années.

La Ligue Gaélique, fondée en 1893, avait pour objectif de garder l'irlandais vivant là où il était encore parlé pour, à terme, lui redonner le statut de langue parlée dans tout le pays. Si le second objectif fut, dès l'Indépendance, jugé utopique par beaucoup, on ne renia jamais le premier. C'est pourquoi le Gaeltacht reste un enjeu symbolique, culturel et politique en Irlande.

Une coïncidence imparfaite entre identité et territoire

Le terme Gaeltacht se rapporte à un groupe linguistique : les irlandophones, dont le nombre se maintient d'un recensement à l'autre car le déclin de la pratique de l'irlandais dans ses aires traditionnelles est compensé par une reprise de son apprentissage en milieu urbain, spécialement à Dublin.

Fig. 2 : Population irlandophone et population du Gaeltacht

	Population irlandophone		Gaeltacht		
	Total	%	pop. totale	population irlandophone	% irlandophones
1981	1 018 000	31,6	75 000	58 000	77,4
1991	1 110 000	32,5	79 500	56 500	71

source : recensement de la population

Les données linguistiques du recensement sont difficiles à interpréter car le nombre d'irlandophones correspond au nombre de personnes ayant répondu positivement à la question : "parlez-vous irlandais ?", ce qui recouvre une grande variété de degrés de compétence et de fréquences d'utilisation. Dans le Gaeltacht, ensemble des espaces où l'irlandais est la langue parlée de la communauté, la population irlandophone enregistre un déclin absolu et relatif du fait de l'installation de familles anglophones ou du passage de l'irlandais à l'anglais dans certains foyers. Bref, près du tiers de la population déclare parler irlandais, mais l'irlandais reste une langue vernaculaire pour à peine 2 % des habitants du pays qui compte un million d'irlandophones au sens large (conscience du locuteur) et 60 000 au sens strict (irlandais comme langue de communication quotidienne).

Dès lors, il n'y a pas coïncidence entre la pratique de la langue et le territoire. Tous les irlandophones, même au sens strict, ne résident pas dans le Gaeltacht et plus du quart des habitants du Gaeltacht sont anglophones, les autres étant souvent bilingues. Néanmoins, le Gaeltacht conserve son image de bastion irlandophone. Cette image est particulièrement forte pour les îles de l'ouest. Dès les débuts de la renaissance culturelle irlandaise, elles ont fait office de lieu de ressourcement identitaire. Ainsi, W.B. Yeats avait-il suggéré à Synge d'aller se replonger dans l'irlandité en séjournant aux îles d'Aran, au large du Connemara, dont les habitants ne pratiquaient pas l'anglais. Ce rôle de lieu de mémoire prévaut même pour des îles peuplées tardivement et aujourd'hui inhabitées, comme le Grand Blasket au large de la péninsule de Dingle. Cette île d'un peu plus de six km² fut peuplée initialement en 1601 par des révoltés irlandais. Les vingt-deux derniers habitants ont été évacués en 1953 du fait de conditions de vie très dures et de l'absence totale de services. La mobilisation de l'opinion irlandaise, en Irlande et hors d'Irlande, à l'annonce du rachat par un promoteur californien d'une partie des maisons du village en 1986 montre l'attachement des Irlandais à la "dernière paroisse avant l'Amérique", qui abrite désormais un centre historique et culturel géré par une Fondation.

Un territoire périphérique et fragmenté

Les Gaeltachtaí s'égrènent à la périphérie occidentale et méridionale de l'Irlande. Ceux de l'ouest, se localisent dans les comtés de Donegal, qui compte la population irlandophone la plus nombreuse du pays, de Mayo, de Galway, le second comté pour le nombre d'irlandophones, et de Kerry. Ceux du sud sont plus exigus et se trouvent dans les comtés de Cork et Waterford. A une cinquantaine de kilomètres de la capitale, le Gaeltacht de Meath fait figure d'exception qui confirme la règle. Il s'agit, en effet, d'un "Gaeltacht de recolonisation", composé de deux villages où s'étaient installés dans les années trente des irlandophones originaires de l'ouest.

Non seulement les Gaeltachtaí se trouvent dans sept comtés différents, mais ils ne forment pas en réalité, au sein de chaque comté, un espace d'un seul tenant. On en dénombre officiellement dix-sept, dont la délimitation peut faire l'objet de révisions selon une procédure parlementaire. Prenons l'exemple du comté de Mayo.

Carte 1 : Les Gaeltachtaí (carte simplifiée)

Il comporte un Gaeltacht septentrional autour de Belmullet, un central englobant la péninsule de Curran et la moitié orientale de l'île d'Achill, un méridional aux confins du Connemara. Une telle fragmentation se retrouve dans la plupart des autres comtés.

Carte 2 : Le comté de Mayo

Si l'on trace l'isohyète de 1 500 mm de précipitations annuelles ou l'isohypse de 300 m, on s'aperçoit qu'elles coïncident assez bien avec la limite de l'extension de l'irlandais comme langue de communication. Certes, les Monts du Wicklow, au sud de Dublin, sont englobés par les mêmes limites altitudinales et pluviométriques que les Gaeltachtaï sans être pour autant irlandophones, du fait de leur situation sur la façade orientale de l'île qui les a exposés à une anglicisation précoce. A contrario, les Gaeltachtaï des comtés de Waterford et de Meath, il faut l'avouer limités à trois villages atypiques, sont en plaine et relativement peu arrosés. Il n'en reste pas moins indéniable que l'irlandais a globalement survécu dans un milieu hyperocéanique de montagne atlantique. Ces terroirs déshérités où la limite biogéographique du milieu montagnard est très basse, n'ont guère suscité la convoitise du colonisateur, échappant ainsi au landlordisme et à la modification des systèmes agricoles qui en résulta.

Ces territoires restèrent longtemps des isolats largement autarciques que l'on ne quittait que pour une émigration définitive outre-atlantique. Il y a une vingtaine d'années, on y pratiquait encore un élevage extensif sur de petites exploitations dans les hautes-terres et, sur la côte, une petite agriculture jardinatoire semi-commerciale. La pêche côtière, l'exploitation des tourbières et l'artisanat textile domestique complétaient l'activité agricole. La modernisation des voies de communication et une active politique de développement économique ont contribué à rétablir un solde migratoire positif, mais aussi à modifier les modes de vie qui fondaient l'identité.

Développement économique et sauvegarde de l'identité

Avant l'indépendance, les territoires de l'ouest étaient perçus comme la quintessence de l'irlandité par une fraction de la bourgeoisie protestante d'ascendance anglaise où se recrutèrent de fervents artisans de la renaissance culturelle irlandaise. Par contre, la paysannerie catholique de souche irlandaise qui y vivait associait l'usage de l'irlandais au retard économique et à l'infériorité sociale, comme le montraient les conclusions de la Commission du Gaeltacht mise en place dès le premier gouvernement de l'État Libre. Les gouvernements irlandais successifs se sont donc efforcés de prouver que "l'irlandais peut rapporter" en instaurant une politique de soutien financier en faveur des communautés irlandophones.

Le Secrétariat d'État au Gaeltacht, créé en 1956, a pour rôle de promouvoir l'irlandais et d'aider les communautés irlandophones. Pour ce faire, il s'appuie sur des agences gouvernementales comme *Bord na Gaeilge* pour la politique linguistique, *Bord na Leabhar Gaeilge* pour l'édition ou *Udaras na Gaeltachta* pour le développement économique, social et culturel des espaces irlandophones. Ce dernier organisme, affranchi du maillage administratif des districts et des comtés, a compétence dans tous les Gaeltachtaï.

L'action d'*Udaras na Gaeltachta* comporte des volets destinés à conserver l'usage de l'irlandais. On s'efforce, par exemple, de mettre les technologies de la communication, vecteurs d'anglicisation et d'américanisation, au service de l'identité linguistique et culturelle : mise en place d'une chaîne de télévision (*Telefís na Gaeilge*), d'une société de production (*Telegael*), d'un système d'information sur Minitel (*Gnogaél*). Cela a suscité une floraison de petites sociétés privées dans le domaine audiovisuel et offert de nouveaux débouchés aux jeunes ayant misé sur l'irlandais. Le succès des séjours linguistiques avec cours d'irlandais et hébergement en familles irlandophones est, quant à lui, à double tranchant. Ces écoles d'été permettent aux Irlandais anglophones de pratiquer l'irlandais autrement que comme une langue scolaire, mais amènent les familles d'accueil à pratiquer davantage l'anglais.

Certaines priorités d'*Udaras na Gaeltachta* ne sont pas spécifiques au Gaeltacht : la modernisation de la pêche et l'implantation d'unités aquacoles sont communes à tout l'ouest

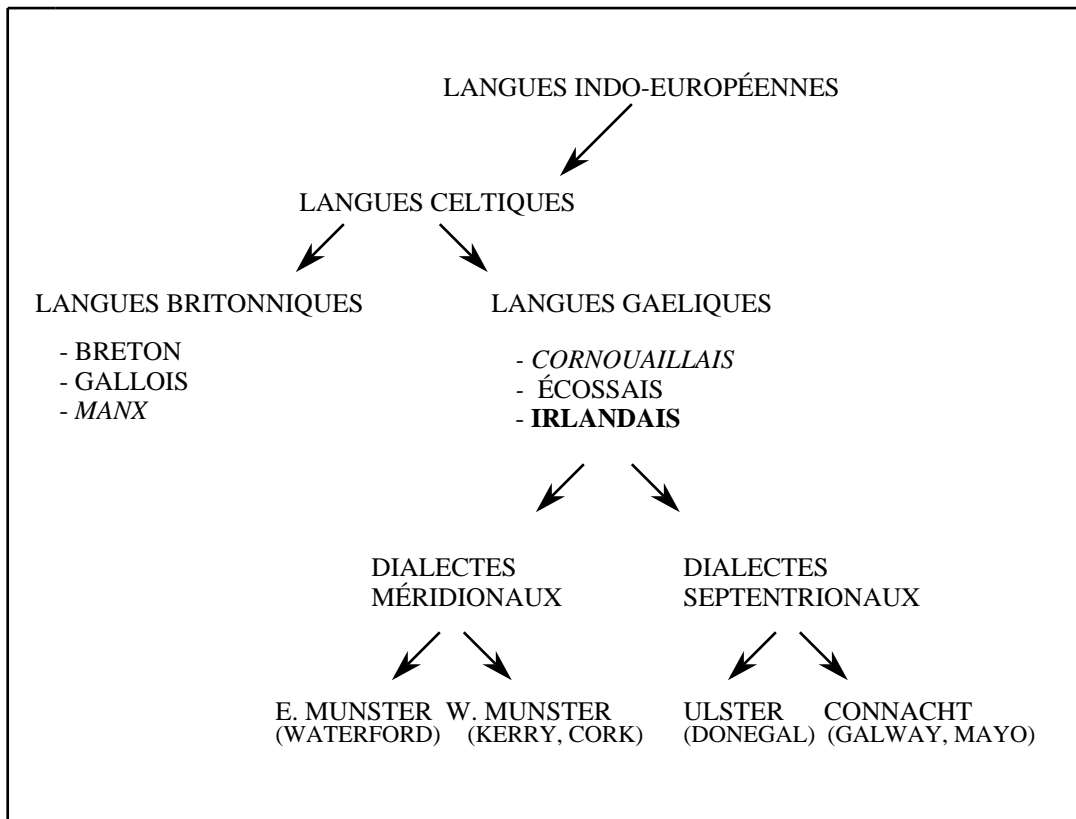
et le sud-ouest irlandais, de même que le développement du tourisme. Les options de développement industriel ne diffèrent guère de celles retenues pour le reste du pays : appel à l'investissement étranger et soutien aux PME innovantes. *Udaras na Gaeltachta* tire astucieusement parti d'une douzaine de programmes européens pour le financement de ses actions : LEADER pour le développement local, EUROFORM pour la formation, NOW (New Opportunities for Women), STAR pour les technologies de l'information, CREPS pour les initiatives communautaires, SAPIC pour la coopération interrégionale sous la forme d'un intéressant programme irlandais-danois sur les petites îles qui a été reconduit malgré le tarissement du financement européen. Enfin, les actions en faveur de l'agriculture et de la pêche bénéficient de l'aide du FEOGA.

Dès les années trente, un Mémoire sur l'Éducation soulignait que les conseillers agricoles et les arpenteurs de la Commission Agraire étaient les agents les plus efficaces de l'anglicisation dans les campagnes irlandophones où l'on favorisait la modernisation agricole par le progrès agronomique et l'amélioration foncière pour réduire la misère et l'émigration corrélative. La dialectique entre développement économique d'une zone périphérique et survie d'une langue minoritaire reste la même. La réussite d'*Udaras na Gaeltachta* en matière de création d'emplois a permis d'enrayer un déclin démographique plus que séculaire qui semblait vouer les territoires irlandophones à la désertification. Par contre, elle a renforcé la position de l'anglais.

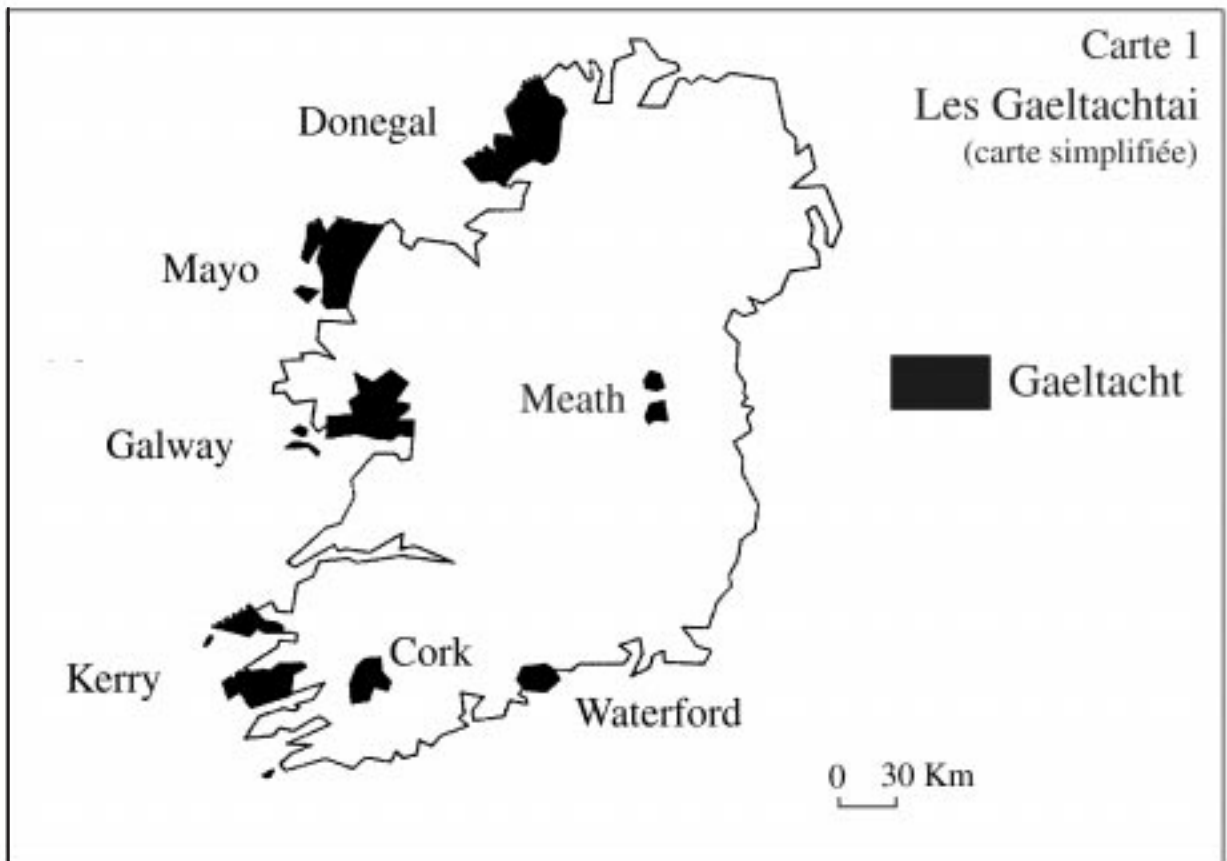
Autrefois célébrés comme irlandophones, les Gaeltachtaï sont aujourd'hui proclamés bilingues. Les brochures destinées aux investisseurs étrangers présentent sur la couverture le Gaeltacht comme "l'Irlande dans ce qu'elle a de plus irlandais", mais titrent une page vantant les ressources humaines "Deux langues : doublement bienvenue" en précisant "Les gens parlent irlandais mais chacun parle anglais aussi". De même, la feuille d'information de *Bord Fáilte* (Office National du Tourisme) sur le Gaeltacht précise : "Bien que l'irlandais soit la langue parlée, la plupart des communautés sont bilingues". Les autorités sont parfaitement conscientes du risque d'anglicisation totale et ont mis en place un programme d'incitation à l'usage de l'irlandais dans les entreprises avec l'aide du Bureau européen des langues à faible diffusion. Plus insidieux est le risque de folklorisation de l'identité lié au développement de produits de tourisme culturel fondés sur la spécificité du Gaeltacht.

Dans les territoires où l'usage de l'irlandais a persisté, le désenclavement et la dépendance vis-à-vis de subsides extérieurs ne permettent de survivre qu'au prix d'un bilinguisme ambigu. Ces conservatoires culturels sous perfusion semblent condamnés par les aides mêmes qu'ils reçoivent. La solution de ces contradictions passe assurément par les initiatives des populations à l'échelle locale, mais elle exige aussi une réflexion globale sur la définition de l'identité irlandaise, question qui se pose aussi à propos de l'Irlande du Nord...

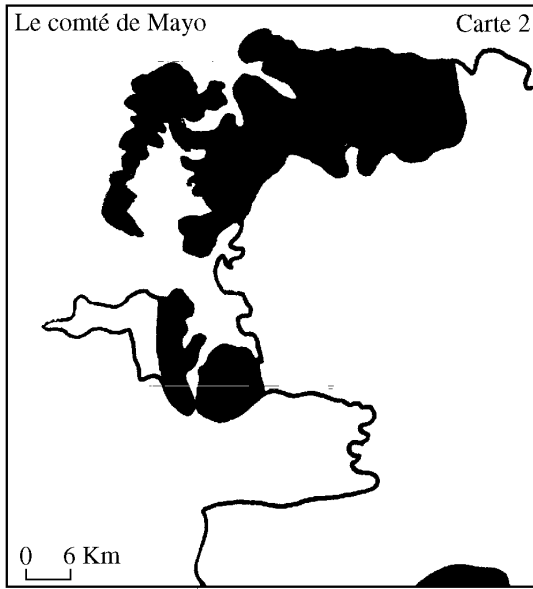
Figure 1 : La langue irlandaise



[Retour au texte](#)



[Retour au texte](#)



[Retour au texte](#)